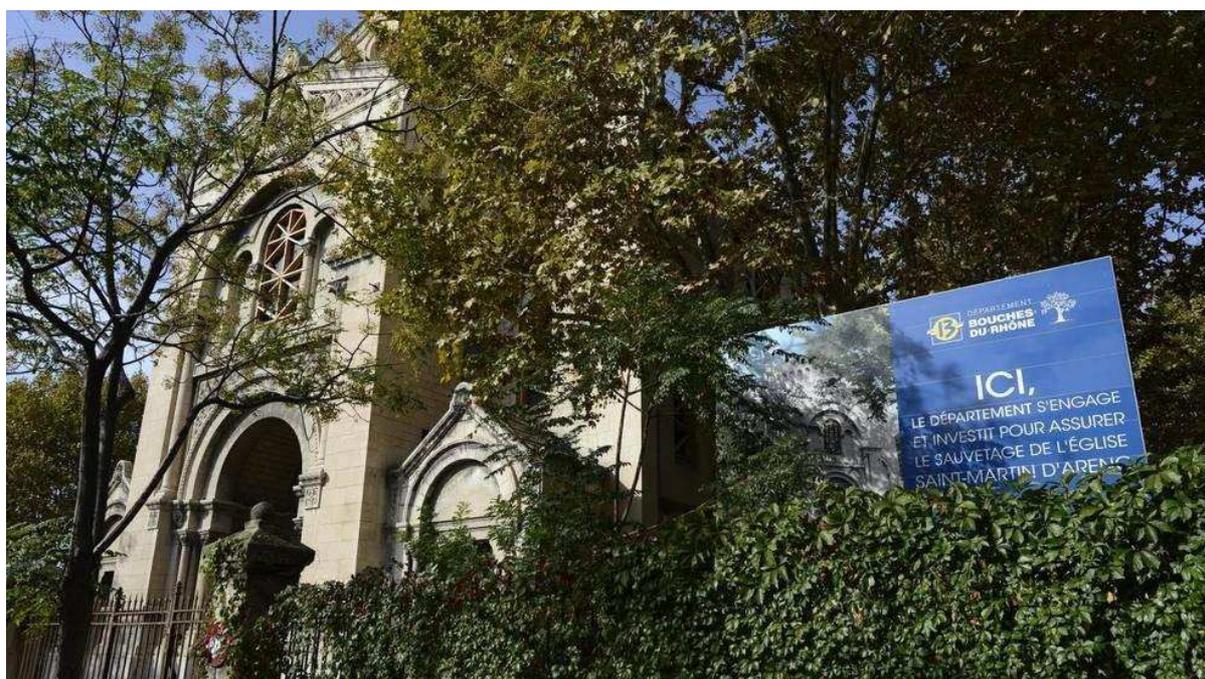


LA PROVENCE du 07 novembre 2022

Marseille : pas de miracle pour l'église St-Martin d'Arenc

Le Département qui promettait une nouvelle vie à l'édifice, menacé plusieurs fois de destruction, a changé ses intentions

Par Audrey Avesque (avec Ph.G.)



On ne le dira jamais assez, pourtant, l'adage se révèle souvent juste dans le milieu politique : "*Les promesses n'engagent que ceux qui y croient*". Plusieurs fois promise à la destruction et sauvée à grands coups d'annonces en 2018 par la présidente DVD du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône, Martine Vassal (alors en campagne pour les municipales à Marseille et dont l'issue en 2020 ne lui a pas été favorable), l'église d'Arenc (3e) va être vendue.

Construit en 1913 par Théodore Dupoux, qui fut également l'architecte du Sacré-Coeur sur le Prado, et fermé au public depuis 45 ans après une mise en péril, l'édifice historique devait renaître de ses cendres 18 à 24 mois après le rachat au Diocèse. Après la désacralisation du lieu de culte, un chèque de 550 000 euros pour acquérir la parcelle de 3000 m² le 14 juin 2018, l'institution s'engageait à investir 6,1 million d'euros pour réhabiliter le monument situé à côté des Archives départementales. À l'époque, l'ambition était de créer un lien culturel entre les deux sites dans un secteur

en pleine mutation sur le périmètre d'Euromed en imaginant des bureaux partagés et un espace ouvert aux habitants avec des expositions, conférences et boutiques.

"L'âme du quartier"

"En tant que Marseillaise, je ne me voyais pas les bulldozers arriver ! (...) Si on la laisse dans les mains du privé, on ne sait pas ce que ça va devenir, avouait Martine Vassal le 24 janvier 2018 lors d'une présentation exclusive du projet à La Provence. Le fait d'avoir une institution qui s'adosse à l'Église permet de garantir la conservation du lieu. On va la remettre en valeur pour l'ensemble du territoire." Au même moment, l'archevêque Mgr Georges Pontier osait un parallèle avec la cathédrale Saint-Patrick de New York et se félicitait de cette concrétisation : "Des projets, il y en a eu plusieurs, mais c'est la première fois qu'on aboutit", relevait-il, soulagé, quand les défenseurs du patrimoine pointaient l'inertie du Diocèse et le délabrement avancé de l'église.

Mais voilà que quatre ans après, le Département fait marche arrière. "Les études se sont poursuivies et ont montré que l'édifice était profondément déstabilisé et ne pourrait être sauvé que par la réalisation d'un énorme chantier de reprise en sous-oeuvre avec : la sécurisation préalable par étais, le forage de 200 micro pieux de 20 m sous les murs extérieurs et les piliers intérieurs de l'église, la réalisation d'une dalle béton entre les fondations et les micro pieux. C'est en cours de chiffrage mais il ne fait aucun doute que les opérations seraient très coûteuses et qu'elles nécessiteraient des mesures de sécurité exceptionnelles. Ces travaux de confortement ne seraient qu'un préalable à la restauration proprement dite de l'église qui nécessiterait, elle aussi, un budget très important. Pour toutes ces raisons, le sauvetage de cette église n'est pas envisageable et les conditions d'intérêt général qui ont conduit le Département à l'acheter ne sont plus réunies, confirment les services et une délibération de la commission permanente adoptée en septembre. L'institution souhaite mettre en vente cette ancienne église et organiser un appel à projets invitant tout candidat intéressé à présenter une offre d'achat en vue d'investir ce lieu particulier pour lui redonner vie." Un retournement incroyable regretté par le maire PS des 2-3 Anthony Krehmeier et qui inquiète déjà la population ; elle qui rêvait d'un équipement structurant et d'un lieu de vie attractif au milieu de ces immeubles aseptisés où personne ne se connaît. "Si c'est vendu à un privé, l'édifice est perdu !" regrette le CIQ Arenc-Villette. Tout le monde se fout du 3e, l'âme du quartier va disparaître..." Pas de miracle donc.